



Le Concile Œcuménique Vatican II a redéfini la présence et le rôle de l'Église dans le monde actuel au moyen du concept élargi de sacrement qui réfère à son enracinement trinitaire et à son identité missionnaire : « L'Église est dans le Christ comme un sacrement » c'est-à-dire « un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1).

Quel avenir pour le sacerdoce dans le cadre sacramental redéfini par le Concile ? La question s'avère complexe et même paradoxale puisqu'on observe en Occident une désaffection croissante pour les sacrements, notamment pour l'Eucharistie et même pour le baptême, pour ne rien dire du sacrement de l'Ordre qui fait l'objet de multiples contestations à l'heure de l'écoute synodale et du dévoilement des abus du clergé. L'heure n'est-elle pas venue en catholicisme pour un déplacement d'accent vers « une théologie fondamentale du sacerdoce » qui resitue le ministère hiérarchique en redonnant toute sa place au sacerdoce commun des baptisés ? Voilà la question qui a motivé et habité les délibérations du Symposium romain de février 2022.

La Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* a ouvert la voie prudemment en distinguant deux

participations fondamentales à l'unique Sacerdoce du Christ : celle de la communauté des fidèles fondée sur le baptême et celle des ministres ordonnés fondée sur le sacrement de l'ordre. La question qui se pose alors est la suivante : comment s'articulent ces deux participations à l'unique sacerdoce du Christ ? Une question à haute portée œcuménique qui a fait couler beaucoup d'encre pour et contre cette ouverture conciliaire. *Lumen Gentium* n° 10 affirme la différence essentielle entre ces deux participations mais n'a pas fourni l'explication théologique de leur rapport, faute d'un éclairage pneumatologique et d'un concept englobant de médiation sacerdotale.

Comblant cette lacune a été l'objet de mon essai théologique dans le cadre de ce Symposium ***pour une théologie fondamentale du sacerdoce***. Le concept de médiation qui y est développé s'appuie sur une théologie trinitaire articulée au mystère de l'Incarnation du Verbe et culminant dans une pneumatologie qui relie l'Amour intra-trinitaire à la communication de la vie divine au monde par la médiation du Christ et de l'Église.

Je pars du fait que l'incarnation du Fils éternel du Père confère une figure humaine à l'Amour trinitaire, une figure pascale et nuptiale qui

opère la communication de l'Esprit Saint à toute l'humanité à travers le Corps élargi du Christ qu'est l'Église. Ma perspective est également sotériologique du fait que la rédemption de l'humanité ne s'achève pas avec la Croix et la Résurrection du Christ mais débouche sur sa participation à la vie trinitaire à travers le don pascal de l'Esprit Saint. Deux textes johanniques inspirent particulièrement ce développement. Le premier est celui de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, où il dit : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai..., (cette) eau deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle (Jean 4,14)*. Le texte plus explicite de Jean 7, 37 ajoute à la mention de l'Esprit comme source d'eau vive, le fait de la participation du croyant au jaillissement même de la source : « Le dernier jour, le jour le plus solennel de la fête, Jésus se tint debout et s'écria : "Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ; comme le dit l'Écriture, "de son sein couleront des fleuves d'eau vive" ». La participation du croyant au don pascal de l'Esprit Saint est confirmée par les paroles qui concluent ce passage : *L'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (Jean 7, 37-39)*.

Le don de l'Esprit Saint accueilli dans la foi confère au croyant une véritable participation à la vie éternelle dès cette vie, une participation existentielle qui l'implique dans les processions de l'Amour trinitaire. Cette vie divine est transposée dans la vie de l'Église par le processus continu de l'incarnation de

l'Amour trinitaire, dont les dimensions christique et pneumatique s'expriment alors sous forme sacramentelle. D'où la structure baptismale de l'Église qui communique aux membres du Corps du Christ une participation à son identité filiale. Tous les baptisés, hommes et femmes, ayant reçu le sceau de la filiation divine, participent en tant que fils et filles de Dieu dans le Fils, à sa vie trinitaire filiale, qui inclut la participation au mystère de sa co-spiration de l'Esprit Saint avec le Père. Cette participation de chaque baptisé à la relation entre le Christ et l'Esprit est, à mon avis, le fondement et l'essence du sacerdoce commun des fidèles. En effet, de même que le Fils unique du Père dans l'éternité co-spire le Don du Saint-Esprit, de même, dans l'économie du salut, le Christ accorde à ceux qui sont ontologiquement marqués par sa filiation de participer à sa co-spiration du Saint-Esprit. Le Concile le dit en des termes moins explicites mais qui soulignent néanmoins la dimension sacerdotale de leur vie : « C'est pourquoi les laïcs, en tant qu'ils sont consacrés au Christ et oints par l'Esprit Saint, sont merveilleusement appelés et doués, afin que se produisent toujours en eux les fruits les plus abondants de l'Esprit. En effet, toutes leurs œuvres, leurs prières et leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail quotidien, le repos de l'âme et du corps, s'ils sont accomplis dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie, si elles sont patiemment supportées, deviennent des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ (voir 1 Pierre 2, 5) » (*Lumen Gentium 34*).

Telle est la mission sacerdotale des fidèles laïcs : infuser l'Esprit de l'Évangile dans les structures et les entreprises de ce monde, communiquer l'Esprit Saint de Dieu par leur témoignage de foi, d'espérance et de charité, favorisant ainsi un climat fraternel dans toutes leurs relations humaines, ouvrant ainsi la voie à la liberté de l'Esprit qui peut alors intensifier son action sanctificatrice dans le monde en vue de l'accomplissement du Règne de Dieu. Si nous voulons définir le sacerdoce à partir de cette vue pneumatologique, le mot médiation vient spontanément à l'esprit, médiation de l'Esprit Saint qui jaillit du Corps ressuscité du Christ, médiation de l'Esprit Saint qui jaillit aussi de son corps ecclésial, surtout des baptisés qui mènent une vie sainte. Cette médiation, présente et active dans la vie des baptisés, découle du mystère pascal du Christ et culmine dans le Don de l'Esprit Saint qui transpire ultimement la communion trinitaire dans la communion ecclésiale.

Si le sacerdoce est ainsi défini de manière générale et fondamentale comme une médiation, une médiation passive-active de l'Esprit Saint, nous pouvons maintenant nous demander si cette définition est applicable au sacerdoce ordonné, qu'il soit épiscopal ou presbytéral. Il est fermement établi en ecclésiologie catholique que sa constitution hiérarchique est basée sur le sacrement de l'Ordre qui confère une marque spirituelle-ecclésiale permanente au sujet choisi pour exercer ce ministère pastoral. Comment distinguer alors cette nouvelle participation à l'unique

sacerdoce du Christ de la participation des baptisés ? Cette question fondamentale nous invite à contempler le mystère du Christ de manière différenciée, en distinguant d'abord son identité filiale, source du sacerdoce baptismal, mais en distinguant ensuite sa dimension paternelle qui dérive du fait que le Christ s'incarne non seulement comme le Fils mais aussi comme Envoyé du Père, comme représentant du Père, comme ministre du Père, chargé de manifester sa proximité paternelle, son amour paternel, sa bonté miséricordieuse. Cette "ministérialité" du Fils incarné en rapport avec le Père constitue le fondement du sacrement de l'ordre dans l'Église, le fondement de l'autorité paternelle des ministres du Christ, qui renvoie à sa représentation du Père.

Cardinal
Marc
Ouellet

Maintenant, de quelle manière cette nouvelle participation à l'unique sacerdoce du Christ est-elle liée à l'Esprit Saint ? La réponse à cette question est importante parce qu'elle touche le cœur de la division entre catholiques et protestants, un point qui doit être approfondi au-delà de toute polémique. Permettez-moi d'y répondre en citant un paragraphe clé de ma conférence qui synthétise le rapport de l'Esprit Saint au mystère pascal du Christ :

« Si le Verbe de Dieu incarné a été conçu par l'Esprit Saint et si l'Esprit Saint l'a accompagné tout au long de l'incarnation, c'est pour qu'Il vive pleinement sa condition humaine et sa mission de Fils du Père, aidé par son Esprit filial, afin d'accomplir sa mission rédemptrice qui consistait à porter le péché du monde dans son offrande

d'amour sur la croix et à obtenir l'absolution du Père en réponse à son sacrifice. C'est alors que la plénitude de l'Esprit Saint lui est communiquée en tant qu'Esprit du Père, Esprit souverain qui absout les péchés, ressuscite les morts, pneumatise l'humanité du Christ pour en faire un Esprit vivifiant, capable de se prolonger dans l'histoire sous une nouvelle forme corporelle et sacramentelle dans l'Église, corps et épouse du Christ ressuscité » (p. 151-152).

La différence fondamentale entre les deux participations à l'unique sacerdoce du Christ est donc fondée ici sur la pneumatologie, qui distingue l'Esprit du Fils à la source du sacerdoce filial et l'Esprit du Père à la source du sacerdoce paternel des ministres ordonnés. Dans cette perspective trinitaire, il est évident que les deux sont ordonnés l'un à l'autre, le plus fondamental étant le sacerdoce filial éternel, au service duquel se développe le sacerdoce hiérarchique sacramentel pendant le temps de l'économie du salut. Ce dernier consiste en un ministère de la Parole et des Sacrements doublé d'une autorité pour faire croître la communauté chrétienne en sainteté qui est l'accomplissement de son sacerdoce existentiel et missionnaire.

Quel avenir donc pour le sacerdoce ? La perspective sacerdotale qui vient

d'être évoquée vise certaines conséquences pastorales et missionnaires. Qui ne voit la pertinence de cette approche mystérique pour revaloriser la communion ecclésiale et du coup réveiller la joie de l'existence chrétienne ? Ne peut-on pas en tirer des lumières décisives pour une ecclésiologie plus équilibrée quant au rapport entre pasteurs et fidèles, notamment pour surmonter les rivalités, les conflits et les luttes de pouvoir qui occupent tant de place dans certaines propositions synodales à prédominance socio-idéologique ? L'approche pneumatologique ici préconisée ne permet-elle pas de consolider la culture de la rencontre si chère au Pape François, et la collaboration harmonieuse entre les divers charismes qui configurent la communauté ecclésiale ? Une vision ainsi articulée de la « communion des vocations » ne devrait-elle pas susciter un enthousiasme vocationnel plus large que la pratique habituelle de la pastorale vocationnelle ? Bref, malgré les drames et les échecs sacerdotaux de notre époque dont nous n'éluons pas la responsabilité, la vision globale qui est offerte ici ravive l'Espérance d'un nouveau printemps sacerdotal impliquant toute l'Église et confirmant sa fidélité à l'Esprit Saint dans la recherche d'une Église synodale.

Cardinal Marc Ouellet, né au Québec en 1944, appartient à la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Il a dirigé des séminaires en Colombie et à Montréal. Archevêque de Québec de 2002 à 2010, cardinal en 2003, il a été nommé par Benoît XVI à la tête du Dicastère pour les évêques (2010-2023). Docteur en théologie (1983), il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, en dernier lieu, Amis de l'Époux – Pour une vision renouvelée du célibat sacerdotal, Parole et Silence, 2019.